

3 questions à Pénélope Bagieu

Avez-vous pensé ce livre pour les jeunes, les adultes ou pour tout le monde ?

Je ne pense pas trop à ça quand je fais un livre : le public se crée de lui-même, je découvre qui le lit après, quand je suis en dédicace. J'étais très surprise du large spectre d'âge, je ne l'avais pas tellement anticipé. Et je trouve très bien que le livre soit étudié en classe : le plus tôt est le mieux pour se soucier d'égalité des sexes.

Est-ce que vous vous positionnez comme une auteure engagée ?

Dans la mesure de mes moyens, oui. J'essaie de ne pas véhiculer des choses qui seraient contraires à mes opinions. Je suis très attentive aux stéréotypes de genre, à éviter les tics d'écriture qui peuvent, sans que je le veuille, entretenir des idées contraires à ce que je pense. C'est une forme d'engagement.

Par exemple, dans la biographie de Christine Jorgensen, je ne voulais pas véhiculer malgré moi d'erreurs, donc je l'ai fait relire par les personnes concernées. Et, en effet, initialement, j'avais fait des tonnes d'erreurs, donc ces retours-là ont été très précieux. De la même façon, à chaque fois que je parlais de quelque chose qui était trop éloigné de ma vie à moi, je me faisais relire pour être sûre de ne pas dire de choses racistes notamment. Je suis très vigilante, mais il y a toujours des éléments qui peuvent sortir de notre propre prisme.

Quelles sont les retombées positives vis-à-vis de la jeunesse ?

Je suis très contente que ce soit lu par la jeunesse, qu'ils s'approprient *Culottées*. Des jeunes filles et des jeunes garçons viennent me voir en dédicace, c'est très important d'avoir les deux. C'est la partie très chouette. J'ai beaucoup de courrier de petits, des dessins. J'ai eu également de nombreux retours de parents. Et puis j'ai fait des interventions dans des classes de lycée, avec des jeunes qui avaient de nombreuses questions. Le fait même de rencontrer des lycéens, c'est toujours super, car montrer que je suis une femme qui vit de la bande dessinée, c'est quelque chose que j'aurais bien aimé voir quand j'avais quinze ans !

Propos recueillis par Sophie Ruhaud-Trouffier